

Dans ce scénario pour MJ expérimenté et personnages débrouillés, certains pouvoirs utilisés ne sont pas issus de L'appel de Cthulhu et ne sont pas expliqués. C'est volontaire. Cela vous permettra de confronter vos joueurs à quelque chose qu'ils ne connaissent pas.

L'efficacité de l'histoire tient en partie là-dessus, car on craint toujours plus ce que l'on n'explique pas.

Fait-divers à Saint-Germain-en-Laye

Tout commence par un fait-divers inquiétant relaté dans le journal du lundi 12 septembre 1921. On y apprend la mort de Monsieur Antoine Gégard, le censeur du collège Saint-Guillaume à Saint-Germain-en-Laye. D'après l'article, on aurait trouvé son corps dans l'étang de l'établissement, les vertèbres cervicales brisées de façon inexplicable : sa tête aurait fait un tour complet... 12 presse indique que la police n'aurait encore aucun suspect, que l'enquête suit son cours. Monsieur Gégard était connu pour être un homme équilibré, et sa mort a provoqué un grand émoi dans le collège. Son enterrement aura lieu le 17 septembre dans le cimetière de Saint-Germain-en-Laye. La messe mortuaire sera dite par le père Lebas, aumônier du pensionnat Saint-Guillaume.

Le décor

L'action se déroule dans le pensionnat Saint-Guillaume, une institution pour jeunes garçons fortunés. Cet établissement de deux cents élèves est situé à dix kilomètres de Saint-Germain-en-Laye même, près du bois de Marly, et à deux kilomètres de Louveciennes (dans la banlieue ouest de Paris). C'est un grand manoir datant du XIXe siècle composé de trois ailes. C'est un bâtiment assez sinistre et à l'ambiance lourde. Le sol est fait de carrelages froids et de planchers qui grincent, les plafonds sont hauts et les fenêtres disjointes laissent passer le vent. L'aile droite est occupée par les appartements du directeur, ceux du censeur, des professeurs, et par les locaux administratifs. Celle du milieu regroupe l'ensemble des salles de cours, le réfectoire, et en sous-sol la chaudière. L'aile gauche abrite le dortoir, l'infirmier et les appartements de l'infirmière. A côté du bâtiment principal se trouve la maison des gardiens, contiguë à l'atelier. De l'autre côté se dresse la chapelle. Parce

que les investigateurs sont des investigateurs, ils chercheront probablement à en voir la crypte. Elle existe et abrite six gisants. Autour, le parc compte un bois assez important, un étang et de grandes pelouses. Il est entouré par un mur de deux mètres de haut fait de vieilles pierres rongées par le lierre.

Les intervenants

Le personnel du pensionnat

- ❖ Monsieur Lucien Laghatu, 54 ans, directeur. C'est un homme ventripotent, très imbu de sa personne. Les élèves ne l'aiment pas mais ils le respectent. Il faut dire que M. Laghatu est très sévère et qu'il n'hésite pas à donner quelques coups de cravache quand le besoin s'en fait sentir. Il est par contre très apprécié du corps professoral, hormis de Mademoiselle Sophie Baillard, qui réprouve son idée de la discipline. M. Laghatu est veuf depuis six ans, il a un fils de 23 ans qui travaille comme instituteur à Paris.
- ❖ Monsieur Antoine Gégard, 46 ans, censeur. C'était quelqu'un de plutôt sympathique; tous les élèves et l'ensemble des professeurs pourront le confirmer. Des bruits courent selon lesquels lui et l'infirmière Mademoiselle Catherine Busnel avaient une liaison. La chose est assez choquante si l'on sait que M. Gégard n'était veuf que depuis deux ans.
- ❖ Mademoiselle Catherine Busnel, 28 ans, infirmière. Elle n'est pas ce que l'on pourrait appeler un canon de la beauté. C'est cependant une personne très généreuse, et même très maternelle avec les élèves. Ils l'adorent, elle et son chien, Filax, un labrador très affectueux. Elle avait effectivement une relation cachée avec le censeur depuis quelques mois. La seule personne qui n'était pas au courant est M. Laghatu, tout le reste du personnel fermait pudiquement les yeux.
- ❖ Gérard et Lucette Beauviche, 37 ans et 34 ans, gardiens. Ils s'occupent à peu près de tout dans le collège : intendance, chaudière, cuisine, jardinage, plomberie, ménage... Ils n'ont pas beaucoup d'éducation, et certains élèves sont cruels avec eux, comme peuvent l'être des enfants... Ce sont cependant de braves gens qui n'hésitent jamais à donner un coup de main.
- ❖ Mademoiselle Sophie Baillard, 33 ans, professeur de français dans les petites classes. C'est une femme de caractère, très en avance sur son temps

(ne serait-ce que par le fait d'être une femme enseignante). Assez bien de sa personne, elle a dû repousser les avances du directeur à plusieurs reprises. Elle s'intéresse beaucoup à ses élèves, et est très attentive à leurs problèmes.

- ❖ Le père Lebas, 64 ans, aumônier du pensionnat. C'est un vieil homme qui sent mauvais et qui voit le mal partout. Il est extrêmement sévère et envoie régulièrement des élèves au bureau de M. Laghatu. Il désapprouve la présence de Mademoiselle Baillard dans le corps professoral du collège, et est d'ailleurs en train de faire pression sur le directeur pour la faire renvoyer. Il dit la messe tous les dimanches. Il est aussi présent en semaine, le lundi, le mercredi et le jeudi, l'après-midi, pour assurer l'éducation religieuse des pensionnaires et les messes du soir. Ces jours-là, il dort au collège dans une chambre de l'aile droite.
- ❖ Messieurs Fanchon, Fournier, Evrard, Cohet, Boucharny, Desgranges et d'Epenoux, corps professoral du pensionnat Saint-Guillaume. Ce sont des professeurs quelconques...

Ils n'ont rien à voir avec l'histoire. Vous pouvez bien sûr détailler leur personnalité.

Un autre protagoniste important

- ❖ Il s'agit de Georges Gégard, 51 ans, le frère d'Antoine. Il est artiste peintre à Londres. Il n'y est pas très reconnu, car ses œuvres sont assez déroutantes, torturées, voire inquiétantes. Il faut dire que lui-même est un être assez sinistre, tenant plus du corbeau que de l'homme. Il loge en ce moment dans une auberge de Saint-Germain-en-Laye. Il y a une toile en cours, représentant un paysage sinistre avec, tombant du ciel, un ensemble de couleurs funestes. Il ne s'agit que de l'illustration de son imagination débordante, cependant les PJ y verront sûrement l'œuvre d'un adorateur des Grands Anciens.

Introduction des investigateurs

Les investigateurs pourront être des amis d'Antoine Gégard, des membres de sa famille ou encore des journalistes intéressés par l'affaire. L'un d'entre eux pourrait être un détective engagé par M. Laghatu pour accélérer l'enquête (ce



dernier n'aime pas trop la publicité que lui fait ce scandale et aimerait en finir au plus vite...).

Toujours est-il que si ce sont des journalistes, ils n'obtiendront aucune aide de la part du directeur lors de leur enquête. Dans les autres cas, ils pourront peut-être même loger au pensionnat s'ils en font la demande et qu'ils viennent de loin, sinon, il y a un bon hôtel à Louveciennes où ils pourront descendre. M. Laghatu serait content que des gens concernés fassent leurs recherches parallèlement au travail de la police.

L'histoire

Justinien Pagnard, un nécromancien du XVIII^{ème} siècle, écrivit un livre traitant de la vie après la mort : le *Subumbræ Liber Mortis*. Il le signa du pseudonyme de Mythradius (mais on peut apprendre que ces deux noms désignent la même personne dans des registres datant du XVIII^{ème} siècle disponibles à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye). Fervent adorateur de Yog-Sothoth, Justinien apprit de son maître un sortilège qui devait lui permettre, après son trépas, de prendre possession du corps d'un mort. Il le consigna donc dans son livre, le maquilla en rituel de résurrection, espérant qu'un autre féru d'occultisme le trouve et lance le sort. Ce qui arriva...

Anatole Ménart était un notaire assez riche de la région parisienne. Il avait deux passions en dehors de son travail : la chasse et l'occultisme. Toutes deux le poussèrent à sa perte dans des conditions pour le moins étranges... Anatole et Lucienne Ménart n'avaient qu'un seul fils : Philibert. Son arrivée très espérée fut vécue comme un miracle, en l'an de grâce 1912, ses parents étant déjà avancés en âge lors de sa naissance (la quarantaine). Le jeune Philibert grandit alors dans le bonheur et l'attention. Élève au collège Saint-Guillaume, c'était un garçon heureux. Mais le drame survint : à l'été 1921, le père et le fils partirent ensemble à la chasse. En fin de journée, Anatole rentra chez lui désespéré, le corps inerte de Philibert dans les bras. A la suite d'un stupide accident de chasse, l'enfant avait reçu une balle en plein cœur... Madame Ménart devint à moitié folle de désespoir et refusa désormais de parler à son mari.

C'est là qu'entre en jeu la deuxième passion d'Anatole Ménart : l'occultisme. Dans ses recherches à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye, il avait trouvé le *Subumbræ Liber Mortis*. Il eut alors le fol espoir d'arriver à ressusciter son fils. C'est pourquoi il cacha la nouvelle de sa mort, et força sa femme à en faire autant (durant tous

ses travaux, il l'enferma dans sa chambre du dernier étage). Cet isolement, couplé au sinistre accident, eut raison de sa santé mentale. Elle se mit à gémir toute la journée et à hurler toutes les nuits (les voisins pourront en témoigner). Pendant ce temps, les travaux d'Anatole avançaient, et il découvrit enfin dans le *Subumbræ Liber Mortis* ce qu'il cherchait. Le rituel était simple, il devait avant tout agir sur la tombe d'un certain Justinien Pagnard, mort en 1798. L'ouvrage indiquant où elle se situait à l'époque, il lui fut facile de la localiser, dans le cimetière de Louveciennes. Il fallait y apporter le corps du défunt, ainsi que le livre. Ce dernier devait être mis dans la tombe, ensuite le rituel pouvait commencer. Tout marcha à merveille. Philibert se releva, sa blessure avait disparu. Il s'approcha de son père, le prit dans ses bras, le tua et fit disparaître le corps afin que personne ne vienne fureter du côté de la tombe (on retrouvera son cadavre plus tard, dans une carrière).

Le jeune Ménart rentra chez lui. Le lendemain, il ouvrit à sa mère, et la tua en la jetant par la fenêtre. C'est donc sa tante Albertine de Remoncienne, de Lyon, qui prit l'initiative de le renvoyer au collège avec l'argent de sa défunte sœur (vu que son père avait disparu), puisque les cours devaient reprendre, et qu'elle-même ne pouvait se déplacer pour s'occuper de son neveu (elle fit cela plus par obligation que par amour pour l'enfant).

C'est bien évidemment l'âme de Pagnard qui se trouve dans le corps du petit Philibert. Il compte mettre à profit son retour pour appeler Yog-Sothoth par le biais du livre. Il a donc décidé de ne pas éveiller les soupçons et de retourner au collège en attendant une configuration astrologique suffisamment importante pour mener à bien son projet. D'après ses calculs, il lui faut attendre la nuit du 16 septembre.

Philibert a commencé à préparer son invocation. Pour ce faire, il a décidé de s'installer dans la crypte de la chapelle du collège, Yog-Sothoth s'étant toujours délecté de la mort et des cadavres. Cette crypte n'étant bien entendu jamais utilisée, c'est un endroit rêvé pour lui. Mais le censeur, M. Gégnard, qui de temps en temps fait le tour des dortoirs pour voir si tout est calme a noté son absence. C'est en le cherchant qu'il l'a trouvé dans la crypte, avec des bougies volées dans la remise et le chien égorgé de l'infirmière. Philibert l'a aussitôt tué avec ses pouvoirs télékinésiques, et l'a jeté dans l'étang de la même façon. Son esprit datant du XVIII^{ème} siècle, il ne s'est pas douté qu'une enquête allait s'ouvrir aussitôt, et qu'elle avait des chances d'aboutir... D'ailleurs, étant coupé du monde extérieur dans le pen-

sionnat, il n'a pas conscience du bruit engendré par son meurtre... C'est ce qui va causer sa perte (du moins on l'espère).

Déroulement des opérations

Jours 1 et 2

- ❖ Les PJ seront accueillis par M. Laghatu. Selon les raisons qui les poussent à faire une enquête, il les aidera plus ou moins (si ce sont des journalistes, il se montrera volontairement peu coopératif. Voici ce qu'il pourra leur apprendre sur Antoine Gégnard

- il travaillait au collège depuis deux ans, personne n'avait jamais eu à se plaindre de lui; - il n'avait pas d'ennemis connus, que ce soit au sein de l'établissement ou à l'extérieur;

- il n'avait pas l'habitude de sortir le soir (quand on l'a trouvé, il était vêtu d'un manteau par-dessus son pyjama et tenait une lampe-torche cassée à la main);

- son frère, Georges Gégnard, est venu le voir le soir du 11 septembre (la veille de sa mort). Il aurait quitté le collège furieux, suite à une discussion très orageuse avec le défunt. Sinon, le directeur leur présentera le reste du personnel, puis leur souhaitera bonne chance dans leur enquête et les laissera à cause de son travail.

- ❖ Georges Gégnard est bouleversé par la mort de son frère. Cela le rend taciturne, fuyant et par là même suspect. Il évitera le contact avec les PJ et ne répondra à leurs questions que s'ils insistent suffisamment. Il dira alors ceci - il est revenu en France le 10 septembre pour voir son frère. En fait, celui-ci lui avait avoué dans une lettre sa relation avec l'infirmière. Il est alors arrivé, outré par le peu de cas que son frère faisait de son veuvage. Il est allé le voir le 11 septembre en fin de journée, et est reparti furieux de ne pouvoir lui faire entendre raison.

- ❖ Mademoiselle Busnel, l'infirmière, bien que toute à son chagrin, répondra quand même aux questions des investigateurs. Elle leur parlera même de sa liaison avec le défunt, sauf si ce sont des journalistes. Elle pourra dire ceci - Antoine s'entendait bien avec les professeurs et les élèves. C'était vraiment un homme très bon et généreux;

- elle ne lui connaît qu'un frère, Georges, un homme bizarre qui ne lui plaît pas. Selon elle, c'est une espèce d'antithèse d'Antoine, une sorte de Caïn. Il était venu le voir la veille du meurtre;

- Antoine faisait toujours une ronde dans les dortoirs avant de venir la voir. Ils devaient justement se retrouver ce soir, mais comme il n'est pas venu, elle s'est inquiétée. Elle a entendu un cri



dans la nuit. C'est elle qui l'a retrouvé dans l'étang;

- Filax, son chien, a disparu le même jour. La dernière fois qu'il avait fugué, il était revenu au bout de deux jours.

- ❖ Les gardiens seront tout à fait disposés à parler, surtout si les PJ sont des journalistes dans un quotidien à grand tirage. On pourra toujours trouver Lucette chez elle, à part aux heures de repas durant lesquelles elle est à la cuisine du réfectoire. Gérard, quant à lui, sera le plus souvent en train de travailler dans l'atelier, ou bien en train de tondre la pelouse, de vérifier la chaudière, de changer une ampoule, etc. Voici ce qu'ils pourront dire

- ils n'ont rien remarqué d'étrange concernant le censeur. De même, tout semblait normal dans le collège;

- Gérard a remarqué qu'on avait récemment volé des bougies dans la remise. Ce n'est pas la première fois que ça arrive, mais tout de même, ça va le forcer à en reprendre quand il ira à Louveciennes pour le prochain marché;

- Lucette a déjà surpris Monsieur Gégnard et Mademoiselle Busnel ensemble dans le bois. Elle n'en a jamais parlé à personne.

- ❖ Mademoiselle Baillard sera enchantée de répondre aux questions d'un investigateur au charisme conséquent. De même, elle s'entendra très bien avec une femme de son genre (une femme émancipée, quoi...). Elle n'apportera pas beaucoup d'éléments aux PJ. Elle ne sait rien de plus que M. Laghatu. Au mieux pourra-t-elle parler de ses problèmes avec le directeur qui lui fait trop d'avances, dont certaines carrément déplacées.

- ❖ Le père Lebas ne pourra répondre aux questions des PJ que les jours où il est là, à savoir le lundi, le mercredi, le jeudi et le dimanche. C'est presque un fanatique, et il voit dans le drame la marque du démon. Il refusera cependant de répondre aux questions posées par une femme (c'est un misogynne...). Voici ce qu'il sait :

- le censeur n'était pas si respectable qu'il en avait l'air. Il a entendu dire qu'il avait une liaison avec Mademoiselle Busnel (en fait, il l'a appris en confession, mais jamais il n'admettra avoir trahi le secret professionnel) ;

- il pense que c'est Dieu lui-même qui a puni le censeur à cause de son péché.

- ❖ Messieurs Fanchon, Fournier, Evrard, Cohet, Boucharny, Desgranges et d'Epenoux ne savent rien de plus que ce que dira M. Laghatu sur la mort du censeur.

En fouillant les appartements du censeur, les investigateurs ne trouveront aucune piste valable : quelques lettres d'amour de Mademoiselle Busnel, plu-

sieurs livres d'histoire ancienne, deux carnets avec des notes sur certains élèves (l'une d'elles porte sur Philibert Ménart qui aurait un comportement bizarre depuis la rentrée, s'amuserait à faire peur aux autres enfants et semblerait profondément dérangé par le drame survenu dans sa famille. Noyez cette information parmi d'autres sans rapport avec l'enquête). Les PJ pourront aller voir la police pour avoir des renseignements. C'est l'inspecteur Beaumont qui est chargé de l'affaire. C'est un homme ayant la quarantaine et portant une énorme moustache. Il n'aime pas les journalistes, mais sera prêt à confier quelques renseignements à d'éventuels amis ou membres de la famille de M. Gégnard. D'ailleurs, si les PJ sont des cousins du défunt, il leur sera proposé de voir le corps avant la mise en bière. Sa tête a effectivement fait un tour complet. Étrangement, il n'y a aucune marque sur son crâne, son cou ou autres... Le rapport d'autopsie ne pourra en dire plus. En ce qui concerne l'inspecteur Beaumont, il a déjà côtoyé l'Inconnu et sera prêt à étouffer l'affaire si elle devenait trop louche (vous voyez ce que je veux dire?). D'ailleurs, il est sur le point de le faire, terrorisé à l'idée de ce qu'il pourrait découvrir. Voici quelques petits incidents qui pourront avoir lieu lors de l'enquête, pour la pimenter - Alors que les investigateurs sont dans le bureau de Monsieur Laghatu, Mademoiselle Baillard frappe à la porte. Elle entre, l'air assez inquiète. Le directeur priera alors les PJ de bien vouloir sortir. S'ils écoutent à la porte, ils pourront entendre la professeur se plaindre de l'attitude de l'élève Philibert Ménart auprès de ses camarades. Il les effraie tout le temps, et même elle ne se sent pas rassurée en sa présence. Le directeur la calme en lui expliquant que l'enfant a subi un choc récemment, que son comportement est tout à fait normal vu les circonstances. Puis, il parle beaucoup plus doucement et les investigateurs auront intérêt à s'écarter de la porte car celle-ci va s'ouvrir violemment, cédant le passage à la jeune femme, le rouge aux joues et visiblement furieuse... - Une trentaine de parents d'élèves, inquiétés par le crime, viendront reprendre leurs enfants. - Un enfant disparaît. Il a fait le mur et des agents de police le ramèneront le soir même.

Jour 3

Deux jours plus tard, alors que les préparatifs de Philibert concernant l'appel de YogSothoth n'ont pas trop avancé, Mademoiselle Baillard est tuée... Un accident horrible qui a eu lieu dans la matinée, alors que la jeune femme était partie acheter un livre à Louveciennes : un camion se trouvant

en haut d'une côte, et n'ayant visiblement plus de freins, a dévalé la pente alors qu'elle était en bas. Le véhicule transportait des vitres, et c'est l'une d'elles qui, projetée violemment, a décapité la jeune femme. L'affaire fait peu de bruit dans la presse. L'enquête est close à ce sujet. Personne ne fait le rapprochement entre les deux morts. Le père Lebas commence à se demander sérieusement si tout cela n'est pas l'oeuvre de Dieu qui nettoie l'établissement de tous ses péchés (il devient de plus en plus fou). En fait, Sophie Baillard s'était rendue compte que quelque chose n'allait pas chez le jeune Ménart. Philibert a alors commencé à la percevoir comme un danger immédiat et a décidé de s'en débarrasser de sorte que tout ait l'air d'un accident (il a compris sa première erreur). Si on fouille chez Mademoiselle Baillard, on ne trouvera rien d'intéressant.

La nuit même, Philibert Ménart hypnotise le gardien et l'envoie déterrer le Subumbræ Liber Mortis au cimetière. A son retour, vers 2 heures du matin, il le tue et fait disparaître son corps (on peut en trouver les restes dans la chaudière). Curieusement, Gérard, assez grand et large, a pu entrer sans être découpé par un orifice de 30 cm de diamètre... On pourra trouver du sang cuit sur tout le pourtour de l'orifice, comme si on l'avait fait passer en force...

Jour 4

Le lendemain, la presse annonce que l'on a retrouvé le corps de M. Ménart, dans une carrière à charbon. Les journaux ne parlent pas des circonstances de sa mort, expliquant que pour les besoins de l'enquête, la police se refuse à divulguer des détails. Par contre, ils expliquent que M. Ménart était un notable de Saint-Germain-en-Laye et qu'il avait disparu depuis trois semaines. En fait, son corps a été retrouvé éparpillé sur 12 m²... A moins de très bien s'entendre avec l'inspecteur Beaumont, ou bien d'avoir de bons contacts, cette information ne sera pas communiquée par la police. Le corps a pu être identifié grâce à ses papiers d'identité. Si on va voir chez lui, on apprendra auprès des voisins (les plus proches sont à 500 m) que sa femme est morte en tombant par la fenêtre. Ils supposent qu'elle s'y est jetée, et prétendent même qu'elle était folle. Cela faisait deux semaines qu'elle hurlait la nuit pendant des heures. La demeure des Ménart est un petit manoir au parc tout aussi modeste. Il y a un bois pas loin. Si on cuisine les voisins, ils diront qu'un soir, juste avant que la femme ne devienne folle, le notaire est rentré avec son fils dans les bras, en courant. Le matin même, il était parti à la chasse avec lui. Si on fouille la maison (ce qui sera difficile au



début puisque la police fait aussi des recherches...), on découvrira que M. Ménart possédait une importante bibliothèque occulte... On trouvera des traces d'écrits traitant de la résurrection, tirés d'un livre nommé Subumbrae Liber Mortis. L'auteur de ce livre est cité : Mythradius. Des renseignements le concernant sont disponibles dans n'importe quelle grande bibliothèque parisienne.

De retour au collège Saint-Guillaume, les PJ apprendront que le gardien a disparu. Sa femme est folle de désespoir, surtout si on le retrouve... Si les investigateurs questionnent Philibert au sujet de ses parents, ils seront étonnés de constater qu'il semble très intelligent pour son âge (alors que ces bulletins scolaires n'ont rien d'exceptionnels). Mais on ne tirera rien de lui, sinon une désagréable impression en soutenant son regard. Craignant d'être repéré, le nécromancien décidera d'éliminer les gêneurs durant la nuit, en leur envoyant des créatures mineures invoquées grâce au livre (car il a déjà utilisé son pouvoir pour tuer le gardien). La presse fait état de la profanation d'une tombe au cimetière de Louveciennes. Si les PJ s'y rendent, ils constateront qu'il s'agit de celle d'un dénommé Justinien Pagnard. Son pseudonyme, Mythradius, est également inscrit sur la stèle, mais il est masqué par quelques gravats jetés là quand le gardien a détérioré le livre. Tandis qu'ils dégageront la pierre, les investigateurs entendront des grognements de loups (en 1921 ?). Ceux-ci, au nombre de deux à cinq, les attaqueront. Ils sont énormes et ont les yeux luisants... et rouges. Si les PJ prennent la fuite, arrangez-vous pour que ce soit à travers la forêt et que les loups les y suivent.

Les préparatifs de Philibert touchent à leur fin, et la conjonction qu'il attendait pour invoquer YogSothoth sera pour le lendemain au soir. Petit inconvénient quand le père Lebas le trouvera en pleine préparation...

Jour 5

L'aumônier est retrouvé le lendemain, horriblement meurtri, dans la chapelle. Il est crucifié, tenu par des cordes devant l'autel, et son corps a été lourdement battu (pensez à la SAN). C'est Lucette qui trouve le corps. Ses cris alertent tout l'établissement. Selon les relations que les PJ ont entretenues avec le personnel du collège, ils seront prévenus aussitôt ou non. En fouillant la chapelle, on trouvera la crypte et les gisants, mais le directeur s'opposera à ce que l'on ouvre ces derniers. Cependant, en revenant seuls, les PJ pourront trouver sous un des gisants un passage menant vers une cave sombre protégée

par un ghastr invoqué par le nécromancien. Le soir même, Philibert fera son invocation. Il protégera l'entrée de la chapelle avec deux ghastr, lui-même étant trop occupé pour agir contre des intrus. On le trouvera en transe dans la cave, entouré de bougies allumées, un cadavre de chien en décomposition à ses côtés, hurlant des passages du Subumbrae Liber Mortis qui est grand ouvert devant lui. Si les PJ arrivent à interrompre la cérémonie, tout est pour le mieux. Mais il faudra tuer Philibert... Facile à faire, pas facile à justifier... Mais Beaumont veut absolument clore l'affaire, et demandera aux PJ de se faire oublier. Si les PJ n'agissent pas, un orage se lèvera soudainement durant la nuit du vendredi. Des éclairs zébreront le ciel et convergeront vers la chapelle. Mais l'invocation n'aboutira pas, car les données astrologiques du XVIIIe siècle ne sont plus valables dans les années 20.11 en résultera un grand incendie qui détruira la chapelle et dans lequel disparaîtront Philibert et le Subumbrae Liber Mortis...

Casting

Philibert Ménart

Un enfant solitaire de neuf ans au regard inquiétant...

FOR 6 CON 8 TAI 16 POU 10
INT 10 APP 12 DEX 14 EDU 9
PdV 7

Discrétion 45%, Écouter 45%, Esquiver 30%, Grimper 45%, Se cacher 50%, TOC 40%.

Justinien Pagnard

FOR - CON - TAI - POU 21
INT 17 APP - DEX - EDU 21
PdM 21

Astronomie 55%, Discussion 60%, Lire/Écrire latin 70%, Mythe de Cthulhu 32%, Psychologie 55%, Hypnotiser 50%.

Sorts : Invoquer ghastr, Contrôler ghastr, Invoquer crynos (loups du cimetière), Contrôler crynos, Télékinésie (ce pouvoir lui a été conféré par YogSothoth ; il lui permet, une fois par jour, de tuer par la pensée).

Les loups du cimetière (crynos)

DEX 16 PdV 20

Att 40%, Dommages 1d6 en morsure/ 1d4+1 en griffes, Esquive 35%.

Subumbrae Liber Mortis

Mythe de Cthulhu +6%, Multiplicateur de sorts x2.

Sorts : Invocation de Yog-Sothoth, Invoquer ghastr, Invoquer crynos, Réincarner un esprit dans un cadavre.

